

erkan

2026 / 3 500 mots.

REDEMPTION S.A. - FACES B

**LE PÂTISSIER, LE GRAND-PÈRE DE
LA BONNE, L'UKRAINIÈNE ET LA
CINGLÉE.**

Adhemar grince des dents. Tout a pourtant été *minutieusement* préparé. Le plan ne *peut pas* échouer. Ne pouvait pas. Ne devrait pas. N'aurait pas dû.

Le plan est pourtant en train de sérieusement menacer d'échouer.
Et c'est très, très agaçant.

La maison se dresse très à l'écart de tout, au centre d'un parc arboré de plusieurs centaines d'hectares et ceinturée de murs hauts et épais. Il y a des caméras partout et en permanence sur site, une vingtaine d'agents de sécurité - tous anciens commandos décorés et armés jusqu'aux dents. Sans parler des drones de surveillance, de la biométrie, des systèmes de mots de passe changeant toutes les secondes et même des quelques prototypes de soldats mécaniques pilotés par IA et autorisés à tuer placés dans des endroits stratégiques.

Plusieurs *panic-room* totalement blindées et disposant de leur propre système électrique et ligne téléphonique pour appeler les secours - avec assez d'eau et de nourriture pour tenir un siège et un système de ventilation autonome et protégé.

À priori, un lieu inviolable.

Sauf pour Adhemar.

Pour Adhemar, le secret de la réussite d'une opération spéciale de ce genre, *à priori* impossible, tient en deux maximes qu'il a apprises du grand général Adrien Gautier, son mentor et ami, presque un deuxième père pour lui :

(Qu'un bête et malencontreux conflit d'intérêt doublé d'un léger malentendu l'a obligé à exécuter, il y a bien des années de cela et il en a été très triste, mais dans leur métier, c'est comme ça et c'est la vie.)

1. Aucune sécurité tech ne résiste à un meilleur *tech-guy* que celui qui l'a conçue.
2. Le muscle à louer n'est fidèle qu'à la hauteur de ce qu'on le paie.

Adhemar s'est fait un nom et une réputation dans le petit monde des opérations spéciales non gouvernementales. Un nom qui vaut le ticket d'entrée d'un million d'euros qu'il fait payer rien que pour examiner la demande de ceux souhaitant solliciter ses services.

Un nom synonyme de succès.

Mais de succès, finalement, depuis de *trop nombreuses* années.

Cette opération, bien que réputée impossible - *parce que* réputée impossible - aurait dû être son chef-d'oeuvre. Son apothéose. Son acmé. Un dernier coup pour entrer à jamais dans la légende de la profession et tellement de fric à la clé qu'il aurait pu complètement disparaître ensuite sur sa propre île privée sans jamais être retrouvé ni puni, à vivre la plus belle des vies imaginables.

Le pied !

Aurait dû.

Parce qu'un... *pâtissier* était en train d'essayer de l'en priver...

Un putain de bordel de fils de sa mère de *pâtissier* !

Adhemar prend une grande inspiration et se tourne vers son *tech-guy*.

- OK, par tous les feux de l'Enfer, Maurice, *qui est ce type ?*

Les échecs les plus cuisants commencent souvent par « tout avait pourtant bien commencé. » Et en l'occurrence, tout avait pourtant *super* bien commencé.

D'abord le *tech-guy* avait réussi à infiltrer le système de sécurité de la demeure sans se faire repérer et à en prendre le contrôle total. Tout lui obéissait désormais, au doigt et aux autres doigts qui couraient comme des araignées boostées aux amphètes sur le clavier du petit ordinateur portable rafistolé au scotch et couvert d'autocollants qu'il trimballait partout avec lui.

Sécurité sécurisée, bébé.

Drones de combat désactivés.

Et total libre accès.

Ensuite, les muscles à louer chargés de garder la propriété.

A priori, des gars très « force et honneur » à la base - officiellement incorruptibles. Du genre à envoyer à l'hôpital quiconque voudrait les faire dévier du chemin du devoir et de la probité - de vrais *pain in the ass* droits et intègres, des épines dans le pied des complots criminels.

(Pour peu que les complots criminels *aient* des pieds.)

A priori.

Mais.

Quelques millions distribués, une ou deux familles menacées (dont deux enfants carrément pris en otage) et deux trop rigides exécutés pour l'exemple et c'était devenu plutôt « richesse et trahison » - avec quelques remords, bien sûr, y en avait même un qui s'était mis à pleurer, mais « richesse et trahison » quand même.

La nature humaine, mon bon monsieur.

Ils étaient entré dans la maison vers minuit.

Aucune alarme avertissant l'extérieur ne s'était déclenchée.

Entre les muscles à louer locaux et ceux qu'il avait apportés, Adhemar disposait d'une quarantaine de types super entraînés prêts à mourir pour les millions qu'il leur avait promis - même si, dit comme ça, ça paraît quand même un peu con.

Plus son *tech-guy*.

Plus un mystérieux *asset* secret.

Ils n'avaient fait aucun bruit, la cible dormait encore, dans son lit.

Le personnel de maison était sécurisé, attaché, bâillonné, enfermé.

Le plan avait donc *super bien* commencé.

Il ne *pouvait pas* échouer !

Et puis...

Le pâtissier !

Le grain de sable, l'épine dans le pied, le cailloux qui fait dérailler le train du succès. Le truc auquel on n'a pas pensé parce qu'on n'aurait pas *dû* y penser - normalement. La troisième maxime du grand général Gautier, la (malheureusement) souvent négligée :

Il faut toujours se méfier des gars dont on ne se méfie pas !

(Autrement appelée SSE pour « *Steven Seagal Effect* »)

Et Adhemar n'y a évidemment pas pensé.

Le pâtissier était en train de faire une pièce montée au lieu d'être sage et comme tout le monde, à dormir dans son lit quand le commando était arrivé dans les cuisines pour vérifier qu'ils n'avaient loupé personne tout en s'attendant à n'y trouver personne.

(Normalement, *personne* ne fait de pièce montée à minuit et demi.)

Un grand type, un peu taciturne.

Qui ne s'était pas montré très impressionné par les hommes en armes déboulant, fusil à la main dans sa cuisine pour le mettre en joue et lui crier de ne pas bouger et ça, peut-être, ça aurait dû leur mettre la puce à l'oreille.

Peut-être.

À la place, les gars avaient trouvé très drôle de l'enfermer dans un frigo plutôt que de le mener avec les autres personnels de maison correctement attachés, enfermés et surveillés - évidemment en négligeant de le fouiller vu que le gars, c'était pas une menace, c'était juste un *pâtissier*.

Et c'est sans doute *là* que le plan avait cessé de super bien commencer.

- Vous y retournez, avait susurré Adhemar quand ils lui avaient raconté leur petite blague, tout fier d'eux et s'attendant sans doute à faire bien rire leur patron. Vous y retournez et vous me ramenez ce gars pour me le mettre avec les autres ! Bordel ! À quoi vous pensiez ?

Adhemar ne voulait rien laisser au hasard.

Les gars y étaient retourné.

Les images de leurs *body-cameras* avaient montré un frigo ouvert, aucun pâtissier. Puis un courant soudainement coupé, des tirs dans tous les sens pour rien, des éclairs dans le noirs comme dans une mauvaise série B et des attaques par derrière, probablement au couteau.

Quelques secondes de chaos.

Ensuite un visage en gros plan qu'on ne distinguait pas bien vu qu'il n'y avait rien pour l'éclairer suffisamment directement et une voix bien grave, posée et menaçante :

- Vous m'avez fait louper mon gâteau, vous allez me le payer !

D'où la question d'Adhemar :

- Maurice, *qui* est ce type ?

Maurice a commencé par bredouiller une histoire de gars sorti de nulle part, reconverti récemment dans la pâtisserie et ayant fait quelques petits boulots deci delà avant d'être embauché pour les cuisines de la propriété.

- C'est vrai qu'on ne sait rien de sa vie d'avant, boss. C'est bizarre. Et puis son nom ? Jean Faible ? Sérieusement ? Comment j'ai fait pour pas tiquer là-dessus ? Jean Faible... Ah mon cochon ! Remarque, c'est bien trouvé !

Adhemar se force à respirer lentement.

- Attendez... J'ai une idée. Il me faudrait une photo. Pourquoi je trouve aucune photo de lui nulle-part ? Ah, ça y est ! On le voit en arrière plan à l'anniversaire du vieux de l'année dernière. Vous voyez ?

Adhemar voit. Et donc ?

- Et bah c'est pas commun d'avoir aucune photo en ligne, de n'être tagué nulle part, boss. Pas commun du tout. Une non-existence numérique à ce point-là, c'est niveau protection des témoins, FBI, NSA, tout le package ! C'est dingue que je m'en sois pas rendu compte au profilage du personnel, faudra que je fasse gaffe pour la prochaine fois !

(Ça le fait sourire. Il a bossé dans la tech, il est imprégné de l'importance du feedback, du droit à l'erreur, de l'apprentissage en marchant et de l'ouverture aux critiques et remarques de ses pairs. Et il est sincère, ce con, quand il pense qu'il fera mieux la prochaine fois.

Adhemar ça ne le fait pas sourire du tout. Adhemar est plus partisan de la balle dans la nuque en terme de droit à l'erreur. Mais il va attendre de ne plus avoir besoin de son *tech-guy* pour lui expliquer son point de vue.)

- Et même sur celle-là, regardez le mouvement des épaules, une demi-seconde de plus et il aurait été de dos. Il sait que la photo va être prise, il ne veut pas être dessus. D'ailleurs, il est un peu flou, va falloir...

Maurice le *tech-guy* tire un peu la langue et marmonne des choses incompréhensibles en traitant la photo, ça lui donne les traits innocents d'un gamin de douze ans. Il finit par trouver. Et faire sauter les sécurités des données - rien n'est jamais réellement et complètement effacé.

- Jean Lacrosse, finit-il par dire. Ancien légionnaire, ancien des forces spéciales, ancien... Sérieux, boss, y en a une liste longue comme le bras, on dirait le *who's who* des unités commandos en mode *black ops* son CV ! Miel...

Adhemar ferme les yeux.

Se force à respirer lentement.

Le grain de sable. Le *putain* de grain de sable !

Adhemar désigne dix de ses hommes.

- Vous me réglez le problème et *fissa* ! Et pas la peine de faire dans la dentelle, cette fois. On n'en est plus là. Tant pis pour la discrétion et l'élégance, on va passer direct à la phase finale du plan.

» Ça veut dire que je me fous du bruit. Je me fous des dégâts. Je me fous des dommages collatéraux. Et surtout, je n'accepterais pas la plus petite *excuse à la con* pour ne pas faire ce que je demande, c'est bien compris ?

» Je veux ce type refroidi dans les cinq minutes ! Period !

C'est bien compris.

Adhemar se tourne vers Maurice, un peu inquiet.

- Ça serait vraiment pas de bol, dit-il, mais si tu pouvais me revoir le background de *toutes* les autres personnes présentes dans cette maison ? Histoire de s'éviter d'autres surprises.

- Compris, boss.

Ouais, ça serait vraiment pas de bol !

En additionnant les muscles à louer amenés avec lui et ceux récupérés sur place à grands coups de valises de billets et de menaces plus ou moins subtiles sur leurs familles, Adhemar disposait à la base

exactement de quarante-trois hommes de mains bien entraînés et armés jusqu'aux dents.

Plus Maurice le *tech-guy*.

Plus le mystérieux *asset*.

Face à lui :

Huit employés de maison de divers corps de métier. Le grand-père à moitié gâteau d'une des bonnes que le maître de maison hébergeait par charité chrétienne. Le-dit maître de maison, très âgé lui aussi. Sa maîtresse du moment, très jeune, elle, et probablement plus ou moins mannequin. Et sa fille unique à priori un peu dérangée.

Quarante-six à douze - un rapport de force nettement disproportionné.

Mais le pâtissier.

Le pâtissier lui coûte la discrétion de sa magnifique opération, douze de ses hommes égorgés comme de vulgaires animaux de boucherie, quelques explosions dans l'aile ouest pas très discrètes (heureusement qu'il n'y a pas de voisin à des kilomètres à la ronde pour appeler la police) et, surtout, la possibilité de surprendre le vieux endormi dans son lit - alerté par le bruit, le vieux a eu le temps de se retrancher dans une de ses panic-rooms et il refuse d'en sortir.

Même en menaçant de mort sa fille unique et (normalement) chérie.

- Papaaaaa...

En vrai, ça n'a pas eu l'air de la surprendre plus que ça.

La gamine, plutôt mignonne malgré un léger strabisme et (à priori encore) assez inoffensive vu que du genre petite fille riche à son papa, fluette et à gros seins, lui a finalement coûté aussi - pas en homme mais en temps, dignité et sang-froid à hurler comme une démente dès qu'ils sont entrés dans sa chambre et à courir dans tous les sens, giflant et griffant tous les gars passant à sa portée, enfonçant les parties génitales de Maurice d'un splendide coup de pied ascendant, tordant des mains tendues pour l'attraper, cassant parfois un doigt ou deux, réussissant même à *morde* Adhemar à l'oreille avant qu'il ne finisse par la maîtriser.

- Tiens-toi tranquille, petite peste ou je te coupe un doigt !

- Vas-y, connard, a hurlé la gamine en se débattant, *make my day*, que je te prenne ton couteau pour te l'enfoncer bien profond dans le fion. Tu crois que tu me fais peur, résidu de chiotte mal fini ?

Et d'éclater de rire par là-dessus en lui crachant à la figure le petit bout d'oreille qu'elle avait réussi à lui arracher.

Pas un peu dérangée, la gamine, complètement cinglée !

Mais au moins : maîtrisée.

Un plan ne se déroulant pas du tout sans accrocs, certes, mais qu'on pouvait considérer comme... encore jouable à ce moment-là.

Mais le grand-père de la bonne.

- John Alvaro, lui avait dit Maurice, 78 ans, début d'Alzheimer, du

mal à marcher, ça ne devrait pas poser de... Ah...

- Ah, quoi ?

Ah... Boum !

John Alvaro avait dans sa jeunesse fait la guerre du Vietnam comme artificier. John Alvaro perdant la mémoire ne distinguait plus très bien le présent du passé. John Alvaro qui avait booby-trapé sa chambre et celles d'à côté. John Alvaro qui, ayant entendu les explosions et les tirs qu'on devait au pâtissier, les attendait de pied ferme.

Il les avait injuriés, les prenant pour des communistes - une bordée de jurons épouvantablement racistes et datés. Avant de tout faire sauter.

Lui s'était retranché derrière son lit, son pot de chambre sur la tête en guise de casque, un détonateur dans une main, une pantoufle dans l'autre qu'il prenait pour une arme de poing. Prêt à mourir pour défendre la Patrie et le monde libre.

To the la-and of the fre

And the home

Of the braaaaargh.

John Alvaro était *effectivement* mort.

Mais John Alvaro lui avait coûté encore six hommes au passage.

Son beau plan commençait à sentir le pâté.

Surtout que la blonde aux jambes immenses et goûts de luxe qui couchait avec le vieux, que le vieux avait laissé en plan dans leur

chambre quand il avait filé se planquer et qu'Adhemar comptait bien offrir à ses hommes comme « bonus » pour la perte brutale de leurs compagnons d'armes...

- Ilyana Akachenko, Boss, désolé mais elle aussi.

- Elle aussi, quoi, Maurice ?

Et bien, elle était un peu moins jeune qu'elle en avait l'air et beaucoup mieux entraînée. Ex-FSB, section qu'on déploie pour les missions pas trop officielles et qui terminent en bain de sang et/ou au Novitchok. En fuite suite à des différends avec ses supérieurs au moment de l'invasion de l'Ukraine dont elle était originaire. Disposant visiblement d'armes planquées un peu partout dans la maison et d'un très, très sale caractère.

Encore huit hommes de tombés, ça commençait à bien faire !

- D'autres « surprises » dans le genre, Maurice ?

- Non, boss. Je vous jure. Cette fois, c'est terminé. Désolé, boss mais leurs backgrounds étaient super bien planqués, j'ai pas pensé... J'étais surtout là pour le système de sécurité, pas vrai ? Je...

Adhemar lui avait fait signe que ça va, ça va, arrête de pleurnicher.

Les voilà donc devant la porte fermée de la panic-room dans laquelle le vieux s'est retranché. Ils ont sa fille comme otage, mais il

refuse d'ouvrir. Ils sont encore vingt-cinq commandos sur-armés mais apparemment beaucoup moins confiants et motivés qu'au début de la mission, un leader passablement énervé avec un bout d'oreille en moins, un *tech-guy* pour l'instant occupé frénétiquement à tapoter sur son clavier pour ouvrir la porte et un mystérieux *asset*.

- Dès qu'on est dedans, dit Adhemar à ce dernier, vous faites votre truc. Je veux qu'il ait tellement la trouille qu'il se pisse dessus et n'envisage même plus de me refuser quoi que ce soit, c'est bien clair ?

L'*asset* baille à s'en décrocher la mâchoire.

- Est-ce que c'est bien clair ?

- Ouais, ouais... Mais sans dec, me faire venir jute pour faire peur à un vieux, c'est vraiment utiliser un tank pour écraser une souris. Enfin, j'dis ça, je m'en fous. C'est vous le boss, boss. Moi, tant que je suis payé...

Adhemar soupire.

Pourquoi les gens dont il a besoin sont-ils pratiquement toujours des emmerdeurs ?

La porte finit par s'ouvrir.

Content de lui, Maurice le *Tech-guy* exécute une sorte de petite danse de la victoire un peu ridicule. La petite troupe d'hommes armés pass devant lui pour s'engouffrer dans la *panic-room*.

Où le vieux les attendait, un flingue à la main.

Adhemar avait prévu le coup et il a fait entrer la fille en premier, la plaçant devant lui comme un bouclier humain, tablant sur le fait que,

s'il était près à la laisser crever pour ne pas donner les codes d'accès à ses milliards, il n'était quand même pas capable de lui tirer *lui-même* directement dessus.

En fait, si.

Heureusement qu'il ne sait pas viser - ou alors, si, il sait ? Encore un homme de tombé, balle dans la tête. Adhemar en a vraiment marre de regarder ses hommes tomber !

Le vieux est promptement ligoté.

Pas la fille, juste poussée sur le côté à la fois parce que la nécessité de plus en plus impérieuse de vite terminer cette mission à moitié foirée pour aller prendre un bon bain et enfin penser à autre chose rend Adhemar fébrile et assez négligent sur les règles de sécurité et parce que la fille semble tout à coup complètement tétanisée et incapable de continuer à se rebeller.

Adhemar ne pense pas à attacher la cinglée.

Au lieu de ça, il se contente de hurler à son *asset* :

- Maintenant !

L'homme lève les bras en entrant dans la pièce, renversant la tête en arrière et psalmodiant d'une voix grave comme un invocateur de cinéma. Tous les hommes se reculent, formant une sorte de grand cercle autour du vieillard ligoté - *dark kumbaya* !

Une fumée noire et épaisse, dégageant de lourds relents de souffre et de chairs en décomposition apparaît soudain devant l'asset pour se

mettre à tourbillonner vers le vieil attaché en volutes écoeurantes, gonflant, doublant en taille et pestilence à chaque seconde, agitée de battements turpides comme un coeur lent et noir...

Adhemar éclate de rire.

- Ah tu vas moins faire ton malin, hurle-t-il, tu vas...

Plusieurs choses se passent simultanément qui le coupent dans son élan et font que son beau plan finit définitivement sur la liste des « bien essayé... mais... ».

D'abord, on entend Maurice le *tech-guy* dire :

- Euh... Patron ?

Ensuite, la fille repoussée dans un coin repasse brusquement du mode victime tétanisée et inoffensive à furie hurlante agissant trop vite pour que quiconque puisse l'arrêter. Avant qu'aucun homme de main n'ait pu faire quoi que ce soit, elle se jette sur l'*asset* tout occupé à psalmodier et à agiter les bras en rythme.

L'*asset* se met à hurler - elle lui a *aussi* mordu l'oreille.

Un des hommes de mains tend les bras vers la gamine.

L'invocation part en couilles et la fumée avec.

Enfin, la lumière s'éteint brusquement.

La porte se referme brutalement.

Bloqué à l'extérieur, Maurice le *tech-guy* pense d'abord qu'il a eu

bien raison de ne pas se précipiter pour entrer dans la pièce avant d'avoir vérifié certaines petites choses. Ensuite, qu'il commence à en avoir sa claque de cette mission. Enfin que ce n'est probablement plus la peine de parler à son boss du *dead man switch* qu'il vient de trouver et qui a *lockdown* la panic-room avec tout le monde dedans - un *bonded man switch* en l'occurrence, pas si courant.

Entre l'épaisseur de la porte et les détonations qu'il distingue à l'intérieur, Adhemar ne l'entendrait pas, de toutes façons. À supposer qu'il soit toujours vivant, ce qui serait étonnant.

Maurice le *tech-guy* n'hésite pas longtemps. Il prend ses jambes à son cou.

À l'intérieures tirs finissent pas s'arrêter - Maurice est déjà loin.

La fumée se dissipe. La lumière revient.

Il y a des cadavres partout.

Ne restent de vivant que le vieux, toujours attaché sur une chaise, sa fille, couverte de sang des pieds à la tête, une arme automatique dans une main, un couteau dans l'autre et un grand noir très musclé et entièrement nu avec des restes de la fumée morbide des invocations tourbillonnant encore un peu pour lui cacher le sexe au moins le temps que l'on regarde ailleurs.

- C'est qui, celui-là ? demande le vieux.

- Ta gueule, papa ! Répond la fille avant de lui loger une balle dans la tête.

La fille et le grand noir se regardent longuement.

Il y a comme une... hésitation. Avant un accord tacite.

- Armand, dit-elle. Notre majordome. Je ne vous avais pas vu.

Il hoche la tête.

- J'étais là. Armand.

- Je suppose que nous sommes les seuls survivants ?

Armand hausse ses massives épaules. Elle le regarde avec un sourire.

- Il va falloir vous trouver des vêtements.

(...)

Pas très bavard, le Armand...

- Et peut-être passer au tutoiement ?

Tuer ensemble et survivre à une invocation démoniaque, ça crée des liens.

- Ça va quand même être coton à expliquer à la police, tout ça...

Mais la police ne sera pas la première à arriver.

Et il n'y aura rien à expliquer.